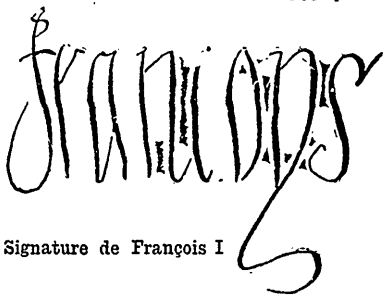


Sur l'ordre de son souverain, François I, Jacques Cartier partit de Saint-Malo, le 19 mai 1535, pour pénétrer enfin dans ce



Signature de François I

Canada, qu'il avait entrevu l'année précédente. Catholique avant tout, le capitaine breton n'avait pas voulu s'embarquer avant d'avoir mis son voyage sous la protection du ciel. La traversée fut néanmoins très orageuse. L'expédition étant

tourné « en ire et tourmente, » (1) sa flotille, composée de trois petits navires, fut bientôt dispersée et poussée dans toutes les directions. Mais sainte Anne veillait sur son porte-enseigne et le protégeait. Après deux mois de navigation sur une « mer de tous vents contraires, » il aborda enfin au Blanc Sablon, à l'entrée du détroit de Belle-Ile. Ses compagnons, toujours le jouet des flots, ne devaient l'y rejoindre qu'après dix jours. Fervent chrétien et ayant à son bord au moins l'un des deux aumôniers, Cartier sanctifiait chaque journée d'attente par quelque acte de piété. Il se préparait sans doute à célébrer convenablement la fête de Celle que l'on invoque sous le nom de « Port assuré des navigateurs, » (2) lorsqu'elle lui ramena « tous deux ensemble » (3), comme il l'annote lui-même, les deux navires sur le sort desquels il commençait à concevoir des craintes. C'était le 26 *Juillet 1535*. Qu'on se figure la joie de ces braves marins, de se revoir enfin aux portes mêmes de ce pays qu'ils cherchaient depuis si longtemps ! Les voiles sont aussitôt larguées, et l'on célèbre *la première fête de sainte Anne au Canada*.

Hasard ou non, cet événement avec ses circonstances prenait, comme on dirait aujourd'hui, un caractère très suggestif. Pourquoi la Providence, qui n'abandonne rien à l'imprévu, n'y aurait-elle pas mis la main ? Pourquoi n'y pas voir celle de

(1 et 3) Second voyage de Cartier, p. 27.

(2) Litanies de sainte Anne.